



© Jérôme Bonnet

Michela Marzano

Italie / France

La Manufacture humaine : de la greffe au cyborg

26/11/2012, La Comédie de Saint-Étienne

L'auteur

Philosophe et chercheuse, **Michela Marzano** intègre l'Ecole normale supérieure de Pise et suit les cours de philosophie analytique et bioéthique de l'université La Sapienza à Rome, avant de soutenir sa thèse sur le statut du corps humain en 1998. Ses recherches et réflexions prennent racine dans son observation de la fragilité de la condition humaine.

Arrivée en France l'année suivante, elle intègre le CNRS dans l'unité du CRSES (Centre de recherche sens, éthique, société) à l'université René Descartes Paris V. Spécialisée dans le domaine de la philosophie morale et politique, elle travaille sur la place de l'humain en tant qu'être charnel et édite son premier ouvrage, *Penser le corps*, aux PUF.

Son domaine de recherche s'étend du statut éthique du corps humain à l'éthique sexuelle et médicale en passant par les aspects théoriques du raisonnement moral et des normes et valeurs qui peuvent justifier une conduite.

Elle est aujourd'hui professeur de philosophie morale à l'Université Paris Descartes et directrice du département des sciences sociales.

L'œuvre

Eloge de la confiance (Hachette, 2012) **A PARÂÎTRE**

Légère comme un papillon (Grasset, 2012)

Dictionnaire de la violence (dir.) (PUF, 2011)

Le Contrat de défiance (Grasset, 2010)

Le Fascisme. Un encombrant retour ? (Larousse, 2009)

Visages de la peur (PUF, 2009)

Extension du domaine de la manipulation, de l'entreprise à la vie privée (Grasset, 2008 ; 2^e éd. Hachette, 2010)

L'Éthique appliquée (PUF, 2008 ; 2^e éd. 2010)

La Mort spectacle - Enquête sur l'«horreur-réalité» (Gallimard, 2007)

Dictionnaire du corps (dir.) (PUF, 2007)

La Philosophie du corps (PUF, 2007 ; 2^e éd. 2009)

Je consens, donc je suis... Éthique de l'autonomie (PUF, 2006)

Malaise dans la sexualité. Le piège de la pornographie (JC Lattès, 2006)

Zoom

La Philosophie du corps (PUF, 2007 ; 2^e éd. 2009)



Les philosophes ont souvent préféré méditer sur l'âme et ses passions, faire des enquêtes sur l'entendement humain, ou encore critiquer la raison pure, plutôt que se pencher sur la réalité du corps et sur la finitude de la condition humaine. Pourtant, même si le corps a souvent été considéré comme un fardeau entravant la connaissance et la vertu, aucune philosophie n'a jamais pu faire l'économie de sa présence. C'est dans et

avec son corps que chacun de nous naît, vit, meurt ; c'est dans et par son corps qu'on s'inscrit dans le monde et qu'on rencontre autrui. Cet ouvrage analyse les paradoxes de notre rapport au corps et la manière dont chaque époque invite à le repenser.

Films X : y jouer ou y être - Le corps acteur, entretien avec Ovidie (Autrement, 2005)

Alice au pays du porno, avec Claude Rozier (Ramsay, 2005)

La Fidélité ou l'amour à vif (Buchet-Chastel, 2005 ; 2^e éd. Hachette, 2007)

La Pornographie ou l'épuisement du désir (Buchet-Chastel, 2003 ; 2^e éd. Hachette, 2007)

Penser le corps (PUF, 2002)



À 42 ans et pour la première fois, Michela Marzano évoque, dans ce récit original sous forme d'autoportrait, l'anorexie dont elle a été victime de longues années. Et bouscule d'emblée les idées reçues : ce que trop de gens croient une maladie est en réalité un « symptôme »,



Parler de violence signifie s'interroger sur les frontières qui existent entre soi et les autres ainsi que sur l'ambiguïté de sa propre existence ; porter un regard d'ensemble sur des pratiques et des questions qui vont de l'apartheid à la torture, de l'automutilation



Sans la confiance entre les individus, c'est toute notre société qui s'écroule. La peur, la déraison, la faillite, la guerre, la paranoïa menacent. Pourtant : la judiciarisation des rapports contractuels, le désir de contrôle, la difficulté d'accepter notre part humaine de fragilité, sans laquelle



Le fascisme historique est mort en 1945. Définitivement? Nos démocraties occidentales sont-elles à l'abri de toute tentation autoritaire? Comment interpréter certaines dérives contemporaines, les politiques sécuritaires, la diabolisation de l'Autre, l'effacement de

l'élément révélateur d'une douleur enfouie et latente. A partir de ce mal, l'auteur développe une réflexion aux allures d'introspection sur l'être, ses rapports au monde, à l'autre et à lui-même. Un discours centré sur l'humain. Et sa capacité à affronter la vie, à appréhender la mort, à convertir en énergie vertueuse, les passions qui le martèlent.

au viol, du colonialisme au terrorisme... ; comprendre ce qui signifie parler de la violence contre les femmes ou de la violence religieuse, de la violence nationaliste à la violence contre les étrangers ; se poser des questions sur la sexualité et l'inconscient, le passage à l'acte et l'inceste, le travail et la mort.

la confiance n'existe pas, engendrent une société de défiance. L'essai magistral de Michela Marzano offre une double perspective historique et philosophique : de la banqueroute de Law (1720) à la crise du prêt interbancaire (2007-2008), de l'égoïsme libéral au doute systématique des théories du complot, du don de soi dans l'amour à la multiplication des conflits juridiques dans la sphère privée, de la crainte de tout perdre à l'éloge de la dépendance, Michela Marzano construit et déconstruit notre rapport à la confiance, le pilier de notre civilisation.

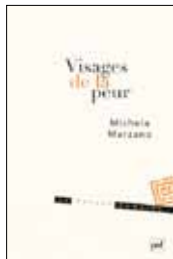
l'espace public ou encore l'irruption des médias dans nos vies privées ? Bien sûr, nos régimes restent démocratiques. Mais ce qui a rendu possible le fascisme, c'est son idéologie de l'amalgame : un mélange de tradition et de modernité. N'est-ce pas ce qu'on est en train d'observer ici ou là ? Pourquoi ne pas poser en France, comme nous y invite le débat en Italie, la question de l'actualité du fascisme ?

En fondant son discours sur sa propre expérience, de son enfance auprès d'un père obsessionnel et tyrannique à la dépression, des amours contrariées à la tentative de suicide, des jours passés en hôpital psychiatrique à l'enseignement de la philosophie, et en invoquant Kant, Kierkegaard, Freud et bien d'autres, Michela Marzano se révèle. La force du livre réside dans ce que le personnel fait écho à l'universel : en expliquant la peur, le doute, la haine de soi, la volonté d'être aimé ou l'aspiration à l'absolu.

Plusieurs questions sont alors au cœur même de ce *Dictionnaire*. Doit-on envisager une spécificité de la violence humaine ? L'idée de nature humaine est-elle pertinente lorsqu'il s'agit de réfléchir à la violence ? La diversité des anthropologies philosophiques et la constitution des sciences humaines ne conduisent-elles pas plutôt à considérer la violence comme un phénomène culturel ? Peut-on penser un jour éradiquer la violence, comme l'espérait la philosophie des Lumières, ou doit-on au contraire accepter l'idée d'une ambivalence intrinsèque des êtres humains qui, soumis à des pulsions contradictoires, comme le montre Freud, ne sont jamais totalement bons ou totalement mauvais ?

Avec sensibilité et justesse, Michela Marzano lâche, en même temps qu'une souffrance trop longtemps tue, un cri de douleur domptée et d'espoir.

Visages de la peur (PUF, 2009)



La peur gagne. Peur du chômage, peur de l'insécurité, peur des immigrés, peur du changement climatique... Rien de plus humain que d'avoir peur lorsqu'on est face à un danger. Rien n'est pourtant plus utile et dangereux que l'instrumentalisation de nos

peurs. Rappelons Machiavel : la peur est propice au pouvoir. Mais le pouvoir peut-il éradiquer nos peurs ? Ne contribue-t-il pas aussi à les propager ? En analysant les différents visages de nos peurs (des peurs de notre enfance jusqu'à celle de la mort en passant par la peur au travail), Michela Marzano scrute l'une des émotions les plus répandues de nos sociétés contemporaines et pourtant l'une des moins étudiées. Elle nous invite à redécouvrir la vertu de la confiance qui, sans nous mettre à l'abri de l'inconnu ou de l'imprévu, nous permet en même temps d'aller vers les autres et de renouer avec notre propre altérité.

Extension du domaine de la manipulation, de l'entreprise à la vie privée (Grasset, 2008 ; 2^e éd. Hachette, 2010)



Le nouveau management fait du développement personnel et de l'épanouissement individuel des salariés la finalité de la vie professionnelle. A l'heure de «l'entreprise à visage humain», du coaching et des chartes d'éthique, jamais pourtant l'angoisse n'a été aussi forte dans le monde de l'économie.

Jamais les suicides n'ont été aussi nombreux au sein de l'entreprise. Sous prétexte de mettre l'homme au cœur du travail et de favoriser son développement, les nouveaux managers réclament un engagement sans réserves de la part de leurs employés. Sous prétexte de vouloir construire une entreprise à visage humain qui favorise leur créativité, ils transforment le «savoir être» en pièce maîtresse de l'évaluation des salariés. Michela Marzano, en philosophe autant qu'en polémiste, jette un éclairage inédit sur cette nouvelle forme d'aliénation contemporaine : l'extension du domaine de la manipulation, de l'entreprise à la vie privée.

L'Éthique appliquée (PUF, 2008 ; 2^e éd. 2010)



Depuis les années 1960, l'éthique semble se structurer en fonction de territoires d'interrogation : la bioéthique et l'éthique médicale se développent pour apporter des réponses aux problèmes liés aux avancées de la biomédecine ; l'éthique de l'environnement s'intéresse à

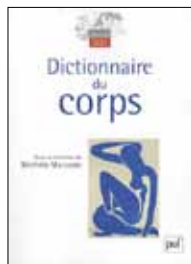
l'avenir de la planète ; l'éthique de la sexualité analyse les nouveaux enjeux moraux liés aux évolutions des mœurs, etc. Au-delà d'une démultiplication des champs de réflexion, l'éthique appliquée propose une approche philosophique renouvelée, à l'articulation de la théorie morale avec la pratique. Elle entend offrir ainsi des éléments transversaux de réponse, ou tout au moins des instruments d'analyse, pour aborder les grandes questions morales d'aujourd'hui.

La Mort spectacle - Enquête sur l'«horreur-réalité» (Gallimard, 2007)



Passages à tabac, viols, tortures, exécutions : nous sommes chaque jour envahis par des images d'une violence extrême, filmées en direct par des amateurs sans aucune distance critique et relayées instantanément par Internet dans le monde entier. Pourquoi ce spectacle

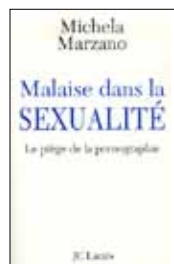
permanent d'horreur, hier encore inconnu, rencontre-t-il tant d'intérêt aujourd'hui en Occident ? Quelle image de l'homme révèlent ces nouvelles pratiques ? Que nous apprennent-elles sur leurs auteurs, mais aussi sur nous-mêmes et sur l'évolution de nos sociétés ? À ces brûlantes questions, Michela Marzano apporte des éclairages saisissants. Elle montre que la violence mise en images, construite sur un arrière-fond de haine - haine de soi, haine de l'autre -, anesthésie ceux qui la regardent et « neutralise » tout sentiment d'humanité. La mort spectacle installe une nouvelle forme de barbarie : la barbarie de l'indifférence. Après le règne de la « télé-réalité », sommes-nous entrés dans celui de l'« horreur-réalité » ?



Notre corps est l'une des évidences de notre existence; c'est dans et avec notre corps que nous sommes nés, que nous vivons, que nous mourons ; c'est dans et avec notre corps que nous construisons nos relations avec autrui... Notre corps



La modernité se flatte de n'avoir gardé, comme critère départageant les actes licites et illicites, que le consentement des individus. Mais qu'entend-on par consentement ? Suffit-il à déterminer la légitimité d'un acte ou d'une conduite ? Est-il toujours une expression de



Images X, porno-soft, porno-hard, sex-toys... Aujourd'hui, la pornographie fait chic, branché, ouvert. Répandue et facile d'accès, elle est devenue une représentation comme une autre de la sexualité, à l'aune de laquelle chacun peut s'évaluer. Mais contrairement aux discours



Que devient le corps, que devient l'esprit qui s'y loge dans le cadre d'un film pornographique ? Peut-on demeurer acteur dans un film X ou bien est-on engagé intégralement dans cette nudité hyperbolique de l'acte filmé au plus près ? Que deviennent les

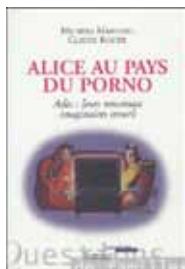
est un « objet » mais cela n'implique pas nécessairement qu'on le considère comme un objet parmi d'autres, sauf à envisager, au moins mentalement, la possibilité de s'affranchir de lui. Mais peut-on réellement mettre le corps à distance ? Aujourd'hui, le «culte du corps» est omniprésent. Mais qu'est-ce exactement que le corps ? Que représente-t-il ? Peut-on lui vouer un culte? L'originalité de ce dictionnaire est de rassembler les langages différents de cet objet complexe, de leur donner une cohérence, de permettre aux lecteurs de tracer eux-mêmes un chemin de connaissance pour apprendre à regarder le corps et ses différentes facettes, s'interroger sur les frontières entre soi et les autres, sur l'ambiguïté entre l'être et le paraître, le visible et l'invisible, porter un regard d'ensemble sur des pratiques et des techniques du corps, comprendre ce que signifie parler du corps virtuel, du corps étranger ou du corps nomade, se poser des questions sur la sexualité, le narcissisme, la jouissance, la violence, la santé physique et psychique, la dégénérescence, la mort... Plus de 190 auteurs ont rédigé environ 300 entrées (notions et concepts clefs, réflexions engagées, articles sur des penseurs et artistes), toutes accompagnées de renvois et d'une bibliographie. Deux index complètent cette entreprise unique en son genre, guide précieux pour nous aider à découvrir « le sens et la valeur de l'être-au-monde charnel de chaque individu ».

l'autonomie personnelle ? Un débat très animé oppose aujourd'hui ceux qui, au nom de la liberté la plus totale, défendent le consentement sans s'interroger sur les déterminations sociales, culturelles, économiques et psychologiques des choix individuels, et ceux qui, au nom de la dignité de la personne, excluent a priori la notion de consentement. S'appuyant sur des exemples caractéristiques des questions que posent la vie sexuelle et l'éthique médicale contemporaines, l'auteur de cet essai engagé montre qu'il est parfaitement possible à chacun de décider de ce qui est bon pour lui sans pour autant oublier que la liberté humaine est toujours inscrite dans la réalité de la vie, et qu'elle n'a de sens et de valeur que lorsqu'elle s'articule à la responsabilité.

qui associent pornographie et liberté, les images X imposent un imaginaire normatif et réducteur. En codifiant une conduite sexuelle, elles gomment la liberté de choix qu'elles prétendent engendrer. Sans partir en croisade pour la répression, l'auteur nous invite à comprendre le problème à sa source : qu'est-ce réellement que la pornographie aujourd'hui? Que représente-t-elle ? Pourquoi excite-t-elle? Pourquoi est-elle de plus en plus violente ? En quoi est-elle devenue, comme l'avait anticipé Pasolini, «une convention et une caractéristique de la vie du consommateur » ? Avec courage et lucidité, Michela Marzano explique ce que le porno dit de nous, et quels sont les enjeux véritables de sa croissance accélérée.

notions de jouissance, de pudeur, d'ego et d'identité lorsque le corps devient l'organe d'une jouissance collective, le médium d'une consommation sexuelle explicite et univoque? Au cours de cet entretien, la porno-star écrivain et la philosophe adoptent une posture critique sur la pornographie sans pour autant se mêler de moralisme ni de progressisme démagogique. Dans ce dialogue, les usages du corps apparaissent dans leur extraordinaire ambivalence. Car la liberté d'en user à sa guise, selon son (bon) plaisir, s'accompagne d'une redéfinition évidente des critères esthétiques, moraux et philosophiques partagés par le sens commun. C'est au final tout un territoire qui se donne à penser dans cette conversation où l'éthique - qui n'est pas la morale - ne se sépare jamais de la réflexion.

Alice au pays du porno, avec Claude Rozier (Ramsay, 2005)



Avec l'explosion d'Internet et des chaînes câblées, rien de plus banal aujourd'hui que d'avoir accès à des images X. Il faut en prendre conscience : la majorité des adolescents, à l'âge de treize ans, a déjà vu du porno. Questionnaires et entretiens à l'appui, une chercheuse

au CNRS et un médecin ont mené une enquête rigoureuse auprès de filles et de garçons, âgés de quinze à dix-neuf ans. Cette étude sociologique révèle des réactions très diverses, parfois pertinentes, parfois déroutantes, qui aideront les adultes à mieux comprendre les doutes et angoisses que nourrit tout adolescent au sujet des rapports sexuels. Certains sont persuadés que la pornographie « colle avec la réalité ». D'autres banalisent l'acte sexuel au point que des garçons croient « pouvoir tout faire avec les filles faciles, celles qui portent des minijupes ». D'autres encore pensent que les images X servent à « donner aux garçons envie de coucher avec leur copine ». Comment faire alors pour que les jeunes, dont l'imaginaire sexuel s'est construit bien loin des points de repère de leurs aînés, ne se réfèrent plus à des idées confuses ou déformées ? Cette enquête dépassionnée et passionnante, étayée sur de nombreux témoignages et analyses, donnera à réfléchir, sans culpabiliser, aux parents et aux éducateurs, aux politiques et aux médias.

La Fidélité ou l'amour à vif (Buchet-Chastel, 2005 ; 2^e éd. Hachette, 2007)



Le déclin du mariage dans les sociétés contemporaines n'a évidemment pas supprimé la question de la fidélité en amour. Peut-on encore promettre d'être fidèle ? Peut-on aimer hors d'une telle promesse ? Peut-on aujourd'hui être fidèle, quoique volage, alors que d'autres s'enfermaient hier

dans une fidélité toute formelle ? Refusant les lieux communs, la philosophe Michela Marzano montre ce qui se cache réellement derrière cette notion complexe. Elle distingue trois formes de fidélité que l'on confond souvent : celle qui relève de l'obligation sociale, celle qui appartient au domaine de l'idéal et de la foi, et celle qui permet la rencontre et assure la possibilité de l'amour. Au terme de ce parcours, on voit se dessiner une nouvelle fidélité comme présence à soi et à l'autre, comme espace d'accueil et de partage. Le mystère de l'amour se trouve ainsi éclairé.

La Pornographie ou l'épuisement du désir (Buchet-Chastel, 2003 ; 2^e éd. Hachette, 2007)



Alors que l'érotisme met en scène le mystère du sujet et de la sexualité, la pornographie flatte le voyeurisme et livre au regard un corps morcelé, privé de visage. Plaçant le spectateur dans le registre de la sensation et de la consommation, elle efface le désir lui-même. Elle conduit à l'asservissement et à

la disparition de l'humanité de l'homme. Loin d'être un rappel à l'ordre, le livre de Michela Marzano permet de distinguer les enjeux éthiques qui sous-tendent les représentations du corps humain, et offre un plaidoyer pour la liberté et la responsabilité, afin que l'autre demeure celui dont la rencontre nous conduit au meilleur de nous-mêmes, voire au-delà.

Penser le corps (PUF, 2002)



Qu'est-ce que le corps ? Pourquoi une éthique du corps est-elle nécessaire ? Comment penser le corps ? Parce que la médecine, le droit, la publicité, la sexualité se rapportent au corps mais ne s'attachent guère à réfléchir sur ce qu'est un corps, sur les

comportements permis ou interdits à son égard, il est aujourd'hui urgent de penser le corps. C'est ce à quoi s'attache cette réflexion de philosophie pratique, afin de montrer l'importance d'une reconnaissance de la valeur du corps et d'un certain droit d'en disposer.